

# Histoire des armoiries de la ville de Seyssinet-Pariset



## La tour, la bisse et le dauphin

La tour, qui représente la Tour sans Venin, et la bisse (sorte de serpent) se rattachent à la légende de la Tour de Parizet, appelée Tour sans Venin. Quant au dauphin couronné, c'est l'emblème du Dauphiné.

## La devise

"Sans Venin" marque la volonté de paix de la ville.

## Les couleurs du blason

Ce sont celles de la famille Benoit, seigneur de Parizet en 1348, le blanc et le jaune plus le rouge couleur du Dauphin. L'oriflamme a des bandes horizontales de haut en bas : jaune, blanc, rouge.

## Pariset/Parizet

C'est un employé de la Poste qui fit l'erreur d'écrire Pariset et non Parizet. L'habitude est restée.





# Mythes et légendes

## La Tour sans Venin



En 1656, près de la chapelle, une pierre, aujourd'hui perdue, portant une inscription romaine est déterrée. La traduction en est "A Isis mère, Sextius Claudius Valerianus a dédié cet autel avec ses ornements comme il en avait fait vœu".

### La déesse Isis

A l'emplacement de la tour actuelle s'élevait un poste romain auprès duquel était érigé un temple dédié à la déesse Isis.

Isis-Hygie est une divinité égyptienne guérisseuse et préservatrice. A ce titre, elle pouvait immuniser ses fidèles contre les morsures de serpent venimeux d'où Tour sans Venin.

**Le nom de Parizet** peut également provenir de cette origine commune à Isis : "par Isidi" issue de "par Isis", adorateurs d'Isis.

Certains historiens pour appuyer cette version vont même jusqu'à avancer que l'Isère (Isara) tire également son nom de la divinité Isis.

### Edifice militaire, lieu de culte

Certains disent que la Tour doit sa fondation au célèbre paladin Rolland, parent de Charlemagne. Quoiqu'il en soit, la position de ce lieu était stratégique et justifiait la construction d'un édifice

militaire. Peut-être était-il en premier un lieu de culte créé par les Celtes. L'oratoire et les bâtiments qui l'entourent étaient un ermitage dédié à Saint Véran.

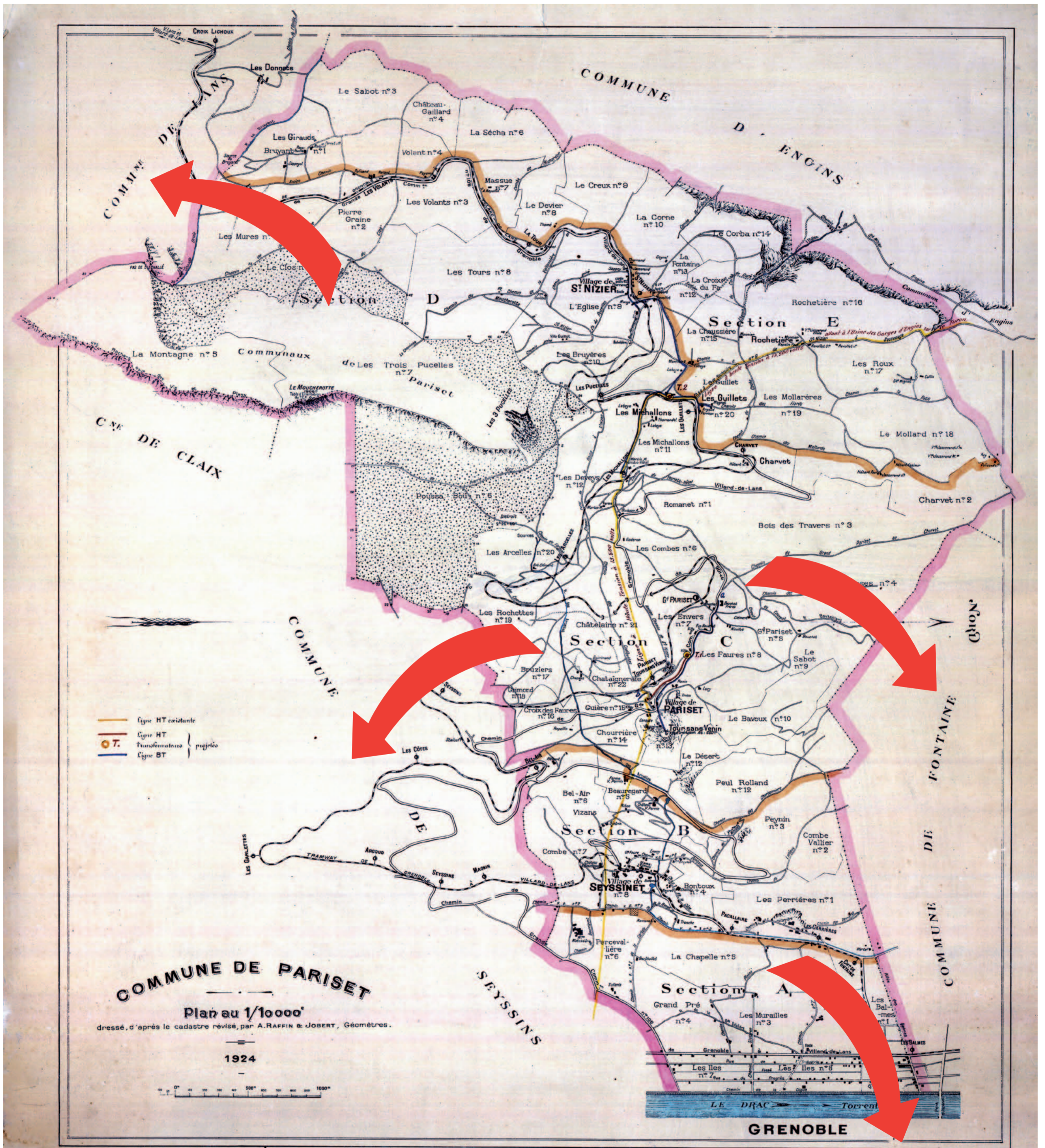
### Château fort

Ce lieu de pèlerinage fut réuni, par la suite, à un château fort appartenant au Dauphin et c'est de ce château dont il nous reste encore les vestiges que nous voyons. En 1732, nouvelle thèse, près de l'église de Parizet un vieux fort s'appelait autrefois Castrum sancte verantii d'où par évolution "sans venin". L'oratoire était dédié à Saint Véran, quand ? Que ce haut lieu garde son mystère...





# Etendue de la commune de Parizet au XIII<sup>e</sup> siècle



Au XIII<sup>e</sup> siècle, la commune était très étendue puisqu'elle comprenait les terrains de Parizet, Saint-Nizier, Lans, Seyssinet, Seyssins et une partie de Fontaine et Grenoble.





# Les origines de la commune

## La famille Parizet

Au XI<sup>e</sup> siècle, le château était habité par la famille Parizet. Le siège de la paroisse était Seyssinet, petite église du XII<sup>e</sup> siècle.

A la fin de ce siècle, apparaît Guillaume de Parizet (arbitrage avec Aymar de Sassenage) puis Roux de Parizet en 1244, François de Parizet en 1264, en fief rendable du Dauphin Guigues VII.

## Division du mandement de Parizet

En 1318, le mandement de Parizet, propriété de Dauphin Jean II (seigneur majeur), se trouve partagé entre trois seigneurs, Didier de Parizet, Hugues de Sassenage et Didier de Brive.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les importantes terres de Parizet passent à la famille Lovat.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Pierre Jean Bourcet de la Saigne, héritier par sa mère, descendante des Lovat, fut contraint de vendre ses terres.

Le mandement de Parizet s'étend depuis l'anneau de la Roche d'Esson (mont Rachais) contre la croix de Raphaël, d'un autre côté deux croix dans la roche divisent Sassenage et Parizet à proximité de la maison Jean Actuyer. A la Révolution, De la Coste Pierre, conseiller au Parlement de Grenoble, seigneur de Parizet, Seyssinet et Seyssins, émigra en Italie et les terrains furent vendus le 18 novembre 1793,

comme bien national. Le 13 février 1927, la section Saint-Nizier est favorable à une nouvelle répartition des territoires, Parizet demande à être rattaché à Seyssinet. **Le 31 mars 1929, séparation officielle de Seyssinet-Parizet et Saint-Nizier du Moucherotte**, ratifiée par une loi signée par le Ministre de l'intérieur, André Tardieu au nom du Président de la République, Gaston Doumergue.

### LOI DIVISANT LA COMMUNE DE PARIZET (département de l'Isère) EN DEUX COMMUNES DISTINCTES

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté.

Le président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

**Art. 1er.**- Le territoire de la Commune de Parizet (canton de Sassenage, arrondissement de Grenoble, département de l'Isère) est divisé en deux communes dont les chefs lieux sont fixés à Saint-Nizier et à Parizet et qui porteront respectivement les noms de Saint-Nizier-du-Moucherotte et de Seyssinet Parizet.

**Art. 2.**- La limite des deux Communes est constituée par une ligne rouge continue sur le plan annexé à la présente loi.

**Art.3.**- La séparation aura lieu sans préjudice des droits d'usage ou autres qui peuvent être respectivement acquis.

**Art.4.**- L'amortissement des emprunts contractés par l'ancienne commune de Parizet sera supporté par chacune des nouvelles communes dans la mesure où les sections qui la composent ont bénéficié des travaux effectués.

**Art.5.**- L'actif ou le passif de l'ancienne commune de Parizet existant à la date de la promulgation de la présente loi sera réparti entre les deux nouvelles communes proportionnellement au chiffre de la population municipale de chacune d'elles.

**Art.6.**- Les biens des pauvres seront partagés proportionnellement à la population municipale des nouvelles communes , sous réserve des droits privatifs qui résulteraient d'actes de fondation.

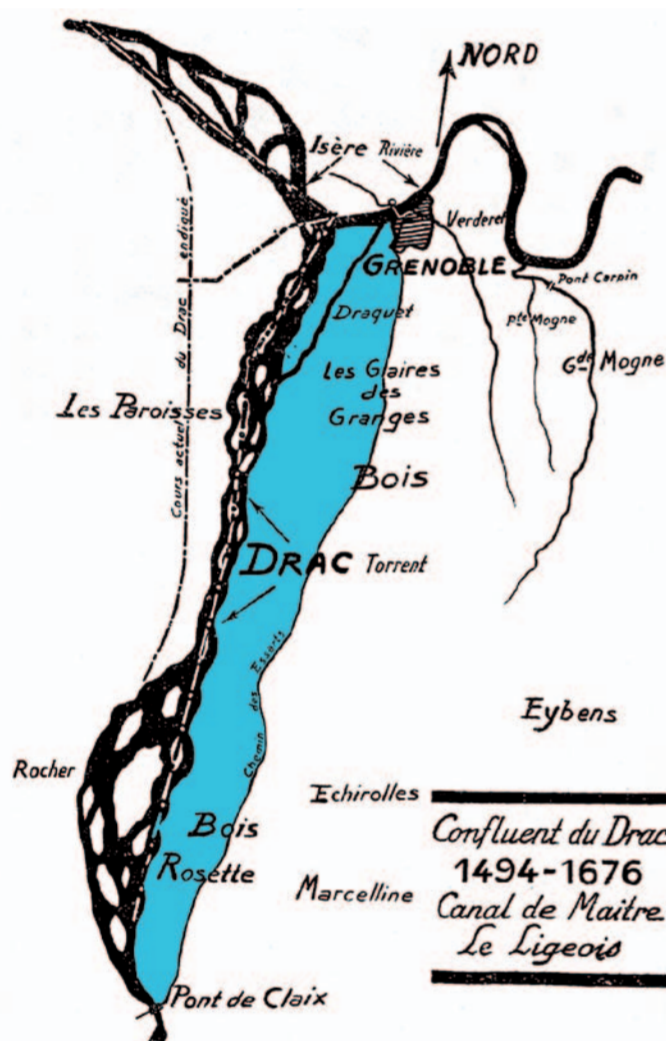
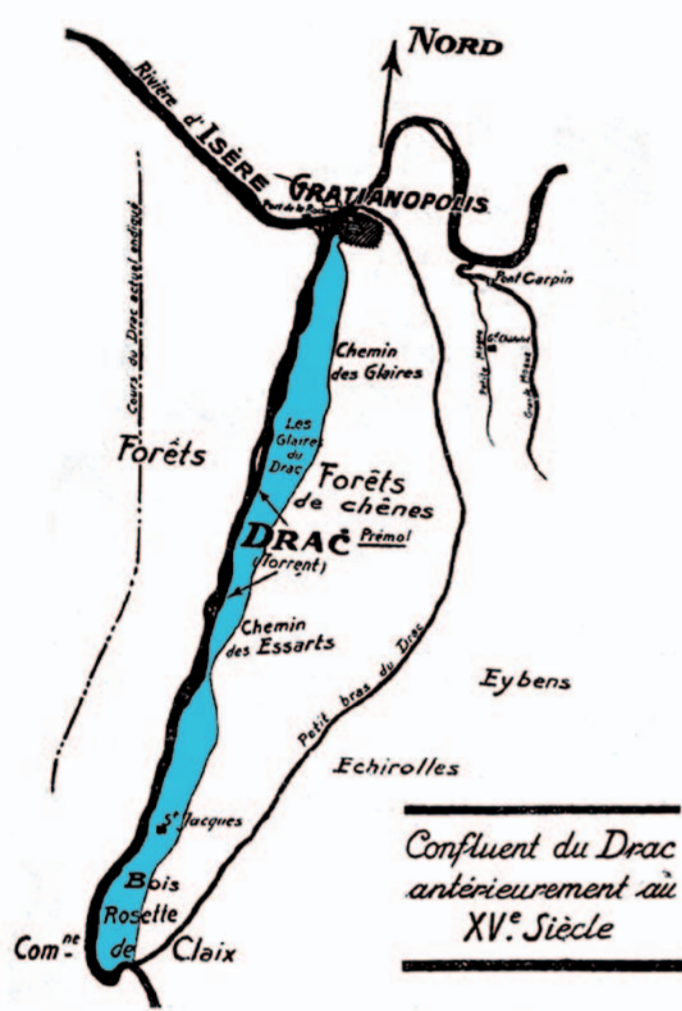
La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.  
Gaston DOUMERGUE

Par le Président de la République :  
Le ministre de l'Intérieur, André TARDIEU.  
Fait à Paris le 31 Mars 1929.





# Le DRAC et ses caprices



A partir de 1493, les communes avoisinantes du Drac se sont entendues pour lui creuser un lit rectiligne. Parallèlement, une digue est construite rive droite de ce nouveau canal, elle deviendra le cours Saint André à Grenoble, actuel cours de la Libération. Plus tard, Lesdiguières modifiera le cours du Drac à hauteur du pont de Claix, le nouveau lit de la rivière passant entre les deux rochers de Rochefort, et créa un pont à péage pour traverser ce torrent. Pour relier les rives gauche et droite, il n'y a que le pont de Claix, ce qui occasionne un long détour pour les marchandises. Il faut donc utiliser un bac à traile. Il existait également un attelage tiré par un cheval. Il était formé de quatre grandes roues cerclées de fer en son centre.

Cet attelage pouvait contenir environ 1 m<sup>3</sup> de différents matériaux. Ce genre de transport est risqué suite aux caprices du Drac, certains ont été emportés par le torrent. Des bergers ont même retrouvé le corps d'une fillette suite à un incident "fâcheux" (archives municipales).

Les habitants n'en peuvent plus et réclament un pont (en 1790). Le Drac inonde souvent les communes en rompant les digues. Il faut attendre 1826 pour qu'une entreprise privée construise un pont à péage, édifié en chaînes de fer.

En 1887, le péage est supprimé, la concession rachetée par la ville qui met en place un pont de bois (limite Fontaine).

En 1878, des travaux définitifs écartent tout danger d'inondations, le Drac est maîtrisé.





# Jean-Jacques Rousseau, herborisant



*Dans son costume afghan,  
Jean-Jacques Rousseau arrive  
par le col du Sappey.*

*Dessin de Guy Jouffrey  
D'après une gravure du XVIII<sup>e</sup>.*



*Château de Beaugard*

Sa mère étant morte à sa naissance, il a été élevé par son père, horloger à Genève, épris de littérature. Jean-Jacques, dès 6 ans, doit lire Plutarque, Ovide, La Bruyère, le théâtre de Molière. Mais hélas son père, à la suite d'une mauvaise querelle, doit quitter Genève. Bientôt, les dérives commencent. Il arrive à Annecy où le curé de Confignon l'envoie chez Mme de Warrens. Là, il apprend auprès du jardinier à reconnaître les plantes, comment l'on classe un herbier. Il décide après 5 ans de séjour aux "Charmettes" de rejoindre Paris et il se met à écrire "Le contrat

social" et "L'Emile". Ses ouvrages sont condamnés par la Sorbonne et le parlement de Paris. Il doit quitter la capitale sous peine d'être arrêté. Proscrit, il arrive à Grenoble par la route du Sappey. Il est accueilli par l'avocat Bovier et herborise en Chartreuse et sur les côtes de Seyssinet. Il séjourna à Grenoble un mois s'étant brouillé avec son hôte. Il trouva refuge à Monquin près de Bourgoin. Il écrira "Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes". Son œuvre a toujours eu l'accent d'une provocation révolutionnaire.





# Seyssinet en 1789

## d'après les archives de la commune

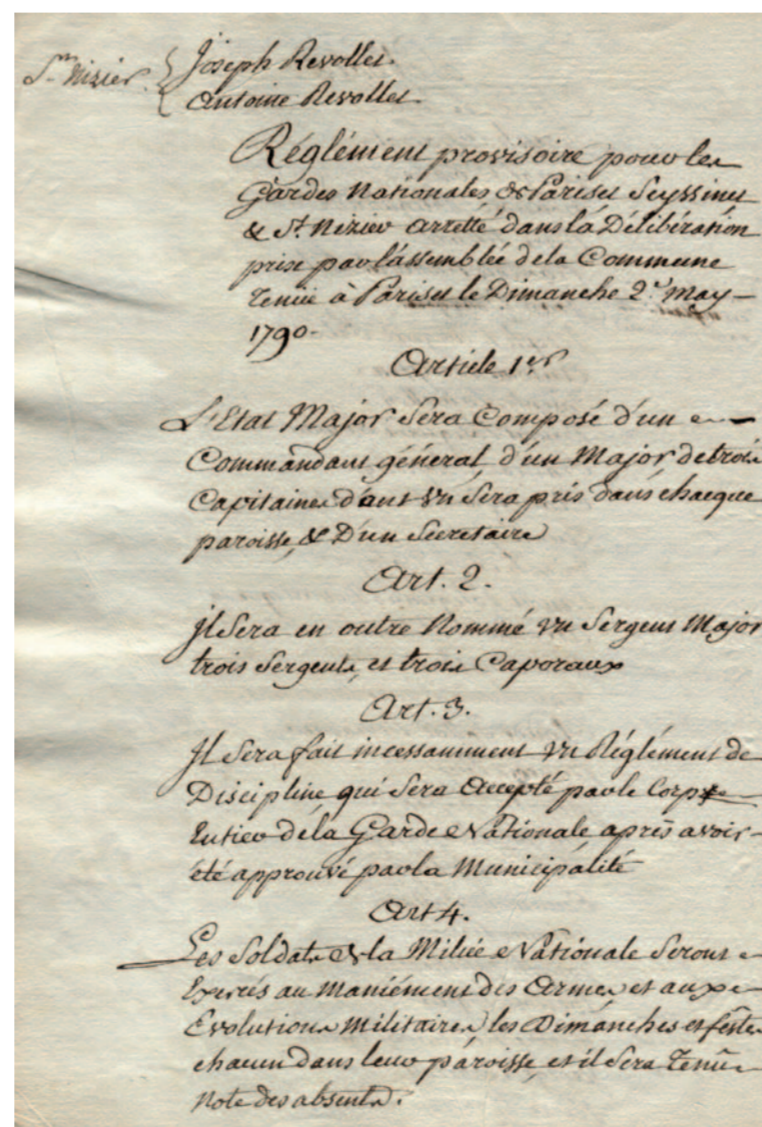
### Suite aux Etats Généraux de 1789

Même si nous sommes loin du tumulte parisien, un nouvel ordre doit naître. La commune s'organise et nomme son premier maire, André Faure, avocat au barreau de Paris. Un conseil général est élu et prête serment à la monarchie constitutionnelle. Une maison commune est nécessaire pour la tenue des assemblées et les archives à constituer car le citoyen Pupin est chargé de retrouver tous les titres féodaux proscrits pour les brûler en présence du peuple. C'est ainsi que des archives précieuses sont parties en fumée dans les prairies du citoyen Faure.

### Pendant l'été 1790

Les intérêts se situent du côté du Drac et des îles de Seyssinet. Ces dernières, biens communaux, font l'objet de revendications, partages, procès pour usurpation jusque bien

après la Révolution. Le passage du Drac est vital pour la commune. Les échanges se font principalement avec Grenoble et très peu avec les autres communes. On parviendra le 24 messidor an 3 (août 1795) à l'extraordinaire partage par tirage au sort des portions des îles en 120 lots. La commune doit entretenir sa garde nationale, mettre en place un système d'imposition car, en 1791, la France est en guerre et une forte partie des ressources doit soutenir la Nation alors en danger.



**Début 1793, arrive à Grenoble le vainqueur de Valmy, Kellerman, chef de l'armée des Alpes. Il forme un corps d'élite "les chasseurs des Alpes".** Les volontaires de la commune (de 18 à 25 ans) et du département devront rejoindre leur compagnie dans les 24 heures. Dans le même temps, beaucoup de réparations sont nécessaires, le cimetière, le chemin des Mourets et auprès des moulins, les digues du Drac sans oublier le secours aux indigents. L'école doit commencer, il faut trouver un maître donc un logement, une voiture, car il faut inciter les parents à faire instruire leurs enfants de 7 à 16 ans : lire, écrire, chiffrer.





# Les heures sombres de la révolution d'après les archives de la commune



## Joseph Chanrion

Nous devons au citoyen Joseph Chanrion, représentant du peuple de Grenoble, homme de grand mérite, d'avoir déclaré aux membres du Comité de salut public qu'il répondait du patriotisme de ses concitoyens et il fût écouté (à Paris en 1793). Il a ainsi évité aux habitants de Grenoble et des communes environnantes de connaître une trop grande répression.

## En 1794, chute de Robespierre

La vie continue et la commune doit régler des litiges avec Seyssins et Fontaine sur les contributions dues pour les terrains des îles. Il conviendra de tirer quelques profits des biens prélevés au Clergé. La maison Curial est louée au sieur Joseph Revollet à charge pour l'acquéreur de l'entretenir. L'ensemble de ces propriétés reviendra à la commune sous le premier Empire. Elles étaient constituées principalement de vignes, et dans la plaine de beaucoup d'arbres fruitiers qui ont été supprimés au XIX<sup>e</sup> siècle.

## De la période révolutionnaire

Il semble que Pariset ait récolté plus d'heurts, et de misère que de gloire mais grâce à leur sagesse, les habitants auront pu éviter pillages et destructions. La plupart des décisions qu'il a fallu prendre, les élections nombreuses (pas moins de huit en un peu plus d'un an) mais finalement un certain goût pour la chose publique a pris son envol en ces temps troublés de la Révolution.





# Le transport

## La patache vers l'an 1890

Le premier pont de bois sur la commune de Fontaine permit à un particulier, M. Paturel d'exploiter une liaison de Seyssinet, arrêt devant le café Fayollat, à Grenoble, arrêt près de la place Grenette.

C'était une diligence un peu rudimentaire pouvant contenir une dizaine de personnes. Par temps de pluie on tendait une bâche. Un trajet par jour, quelque fois deux, avec un cheval vers Grenoble et pour remonter vers Seyssinet Village, on attelait un deuxième cheval. Quelques réparations étaient nécessaires exécutées par M. Perricon, maréchal Ferrand et forgeron.



## La diligence

Succéda (à la patache) une liaison plus importante, plus rapide, de même contenance, faisant le parcours Grenoble Villard de Lans par la diligence tirée par des chevaux. Un octroi (douane locale) fut édifié près du pont pour le contrôle des marchandises.

Sur les coteaux de Seyssinet, on cultivait la vigne et une partie de la production chaque automne était distillée pour fabriquer de la gnole, l'alambic se trouvant sur la place du village. C'est cette gnole que les employés de l'octroi étaient censés pourchasser.



## Transports lourds

Par exemple, pour les gros chargements, comme le bois pour les fours des boulangers et autres, on descendait du Vercors le bois par billes de 1,50 m de long tirées par des bœufs.

## N'avez-vous rien à déclarer?

Les épouses des vigneron - tout le monde le savait - transportaient sous leurs amples jupes, dans des petits sacs, des bouteilles, qu'elles allaient vendre à Grenoble et l'on n'a jamais vu personne déclarer quoi que ce fût.







## L'arrivée du tramway

L'année 1907 fût l'année du premier référendum sur le tramway et il fallut trois ans pour réaliser la ligne Grenoble-Seyssins. En 1911, tout le monde était en fête, le village inaugurait la section Grenoble-Villard de Lans. C'est la fin d'une lutte de 10 ans car le tracé retenu ne passait pas par Seyssinet. Il fallut toute la ténacité du maire Policand et son conseil ainsi que la largesse des propriétaires terriens de Pariset offrant la cession des terrains, des campagnes de presse, des pétitions et des défilés même dans Grenoble, place de la Constitution (actuelle place de Verdun). Enfin les travaux commencent.

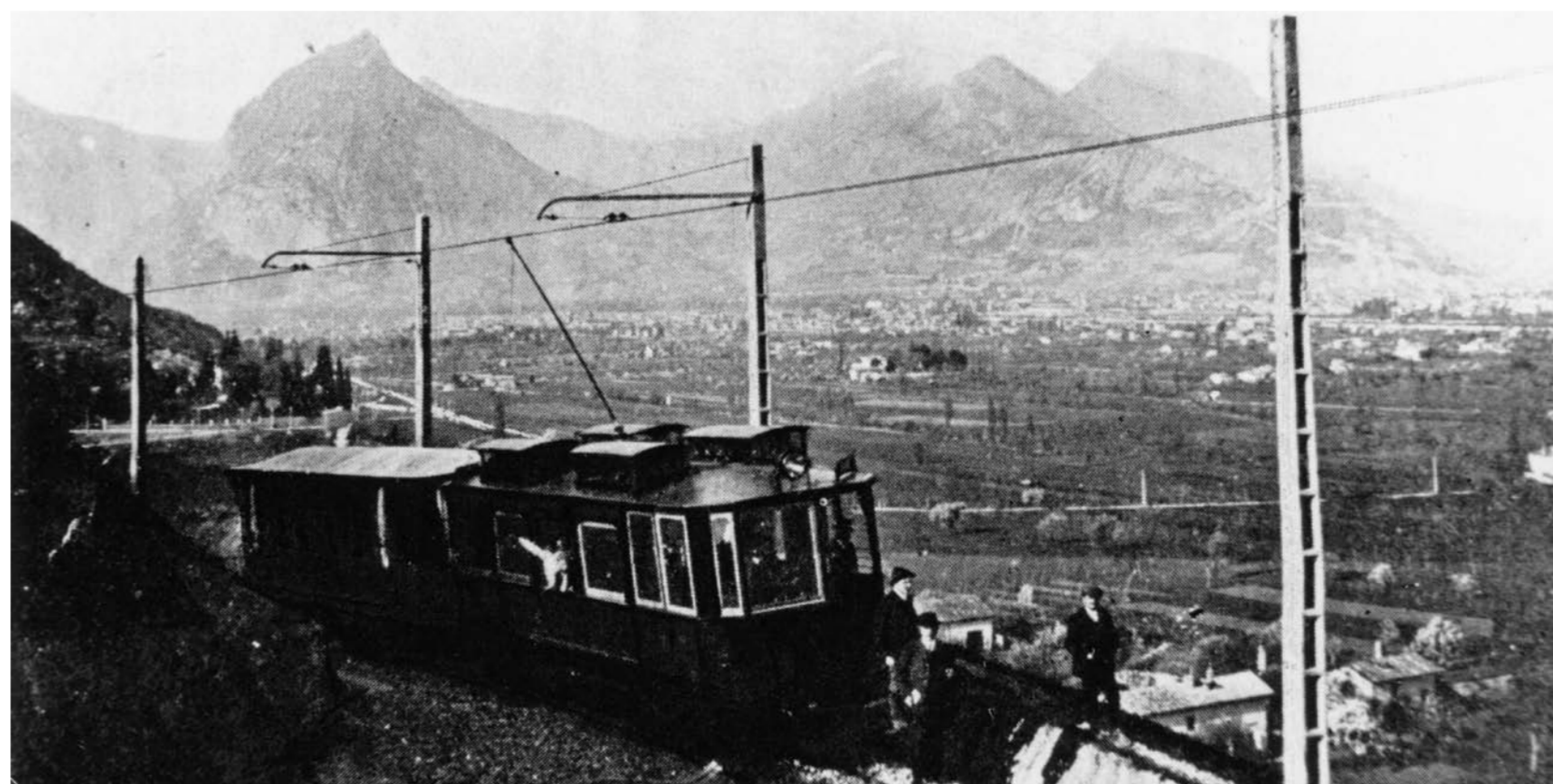
## Pendant la guerre 14-18

A la veille de la guerre les rails atteignent Saint-Nizier. Hélas! C'est la guerre et la réquisition du matériel mais on parvenait à rejoindre Villard de Lans. Le 10 février 1918, le ministre de la guerre donne ordre de déposer la voie pour les armées combattantes. Protestations du préfet. M. Bouchayer, maire de Pariset, écrit au ministre

de l'armement, lettre qui se termine par "cordialement à toi". La décision est donc suspendue, puis annulée, Seyssinet a sauvé son tramway.

## L'économie

En 1920, ce fût la Belle Epoque mais la ligne était déficitaire, on parle de la supprimer. Quand l'autocar a été mis en concurrence, ce fut une catastrophe financière et le syndicat CGT de conclure "la preuve est faite que le tramway reste le mode de transport en commun le plus économique". En 1950, la route a vaincu le rail. Il ne restait plus qu'une belle promenade du dimanche et le souvenir des années folles du tramway.







## Fin du XVII<sup>e</sup> siècle

Quelques familles possédaient les terres, maisons et vignes.

### Quelques exemples :

- Le seigneur de Combes pour la grange Passevalière,
- Mme de Rolland pour la grange de Vizan au lieudit Seyssinet,
- M. de Garcin possédait des prés au Grand Champ,
- Mme de Beaumont pour la grange et les vignes de Collonges,
- M. de Ponnar pour la maison de Beauregard.
- L'emplacement des terres de M. de Chaulnes, Ravix... reste imprécis... la liste est longue.



## Après la Révolution

La création de la commune de Pariset date de 1792, celle-ci procède à des adjudications et dresse une nouvelle répartition des biens et des fermes couvrant une grande partie de la plaine. C'est la fin des fonds nobles.

La commune rétablit le port sur les bords du Drac pour le transport des grains et le versement du péage en paiement des charges locales.

La commune a aussi réquisitionné la barque et les cordages appartenant au "Lancelon" et rétablit le chemin menant au Drac.

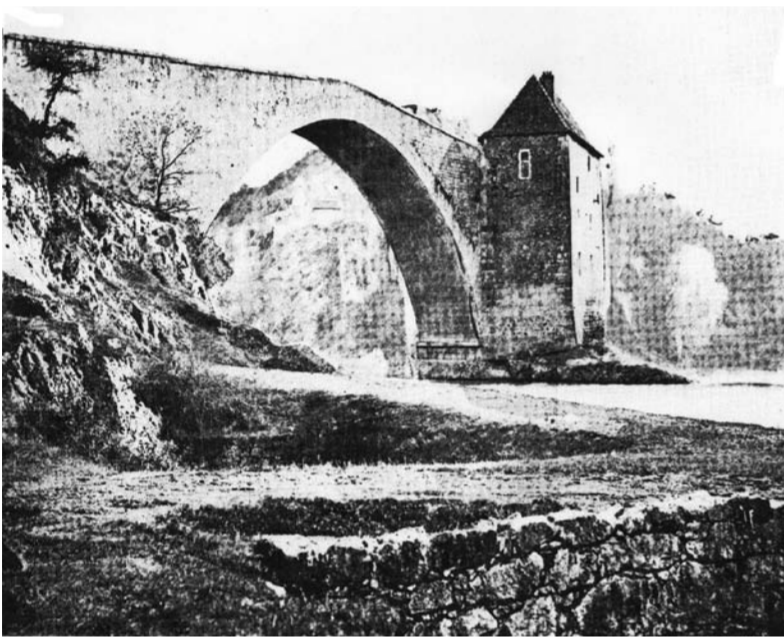
Comme la commune manque de tout, un registre est ouvert où chaque citoyen écrit ce qu'il peut offrir en assignats ou autres. Il est à noter que les comptes sont établis en sesterces. Plus tard l'urbanisation verra disparaître toutes ces fermes habitées parfois par leurs anciens propriétaires.





# Evolution de la population

Pour relier Seyssinet à Grenoble, avant la construction du pont à chaines en 1826, les habitants devaient passer par le pont de Claix construit par Lesdiguières pour rallier Grenoble. Les premières digues pour assainir la plaine ont été exécutées en 1878.



Le pont de Claix

## Le saviez-vous ?

A l'origine, le pont mitoyen entre Seyssinet-Pariset et Grenoble se dénommait Pont des Boulevards. C'est par une décision unilatérale du Maire de Grenoble qu'il est devenu Pont de Catane.

A cette époque la population est restée stable, la construction du pont de bois en 1887 n'a pas généré une grande évolution de la population. De 1881 à 1921 la population est passée de 886 à 951 habitants. Il a fallu attendre l'après-guerre et la construction

du pont du Drac (à arches) pour voir la population atteindre 1612 habitants. Avec les premières constructions dans la plaine, la population n'a cessé de croître. De 1 600 habitants en 1945, Seyssinet-Pariset, compte maintenant 12 300 habitants.

Date	Habitants	Constructions
1826		Pont à chaines (limite Fontaine)
1887		Pont de bois (limite Fontaine)
1901	569	
1945	1 612	Construction du pont à arches (limite Fontaine)
1954	2 072	
1956		Premier pont de Catane
1959	3 305	Les Balmes
1962	4 539	Bellevue
1963	6 535	Le Beau Site
1965	8 384	
1967	10 364	Percevalière
1968	10 869	
1970		Belvédère
1975	12 157	
1979		ZAC 1
1982	12 893	
1983		ZAC 2
1990	13 241	
1999	13 074	
2004		Agrandissement du pont de Catane pour le tram
2009	12 221	

## 20 Ventôse An III (10 mars 1795)

En délibération du conseil municipal : demande d'un port sur le Drac, car la commune se voit privée de cet avantage à sa portée. De même, les habitants de Parizet et Seyssins sont obligés de faire un très long trajet pour se rendre à Grenoble.





# La vie économique

## En 1900...

On voit quelques voitures appartenant aux industriels, tel Aimé Bouchayer, maire de Seyssinet en 1914, important métallurgiste, les gantiers comme la famille Neyret Bonjean. Le tramway facilitant les déplacements, le commerce, les cafés et les restaurants se développent.

On abandonne les lavoirs, le moulin...

Au XIX<sup>e</sup> siècle arrive la famille Alphonse Pavet de Courteille qui compte un éminent orientaliste sur l'Orient ottoman et arabe, dont les livres font toujours autorité. On note aussi la présence de JB Dumas éminent chimiste.

La famille Ogier fut sans doute la dernière famille de vigneron en 1920/1925 (du très bon vin, d'après les écrits de l'époque).

## Les industries d'avant-guerre

Il y avait quelques industries, les paires de gants cousues mains à la maison, une teinture de peau existait encore, quelques plus grosses activités comme la fonderie Berger Isnard, la tuilerie, les scies Sistre, une imprimerie, les carrières Policand, le moulin.

Tout cela sera abandonné, il faut loger des habitants toujours plus nombreux.



## La rigueur après 1945

Partout en France, il faut tout reconstruire, à commencer par le pont sur le Drac détruit par l'armée en 1944.

Il y a deux années de séances houleuses au conseil municipal. Démission en 1947, suite au refus d'adopter le budget imposé par le préfet. Dès 1947, on commence à tracer de nouvelles routes. A noter que les ordures ménagères ne sont ramassées qu'une fois par mois par un propriétaire de chevaux qui assure également les pompes funèbres. L'éclairage public cependant se modernise. Seyssinet dès 1949 adhère au groupement d'urbanisme de Grenoble.

## Une nouvelle cité

Il s'organise alors une cité avec une nouvelle mairie, des services techniques, une bibliothèque, des écoles, des gymnases, une poste, un centre social ...





# Patrimoine nature et paysager



*Le parc Lesdiguières*

## Les parcs

La plaine de Seyssinet-Pariset comprend de nombreux parcs dont le principal reste le parc Lesdiguières situé au coeur de la ville urbaine.

En lieu et place, on y trouvait des champs qui ont été réaménagés lors de la réalisation de la ZAC Vauban au début des années 80. Aujourd'hui, le parc est arboré et accueille en son sein des équipements sportifs, culturels et de loisirs.

En 2012, le parc a été classé refuge pour oiseaux. Autre parc de la commune, le parc Karl Marx était à l'origine un jardin privé appartenant à la famille Borel dont la ville de Fontaine s'est portée acquéreuse dans les années 70. Cette grande propriété était située entre la commune de Seyssinet-Pariset,

notamment la maison principale, et la commune de Fontaine qui constitue aujourd'hui l'essentiel de la zone d'activités des Vouillants. De plus, l'actuelle allée des Balmes était autrefois un chemin carrossable partant de la propriété et menant directement au centre de la ville de Grenoble.



## Le Vercors

On ne peut évoquer le patrimoine naturel de Seyssinet-Pariset sans parler de cette grande étendue verte qui constitue le Vercors. Faiblement urbanisée, les coteaux du Vercors ont été pendant des décennies un lieu de promenade et d'activité agricole.

## Les squares

De nombreux squares viennent compléter les espaces végétalisés de la commune. Ils représentent les derniers vestiges de la pré-urbanisation de la plaine d'après-guerre. On en trouve un dans chaque grand quartier de la ville dont les quatre principaux sont : le square Lavoisier, le square du Belvédère bien connu des boulistes, le square des îles sud et le jardin des Arcelles.

